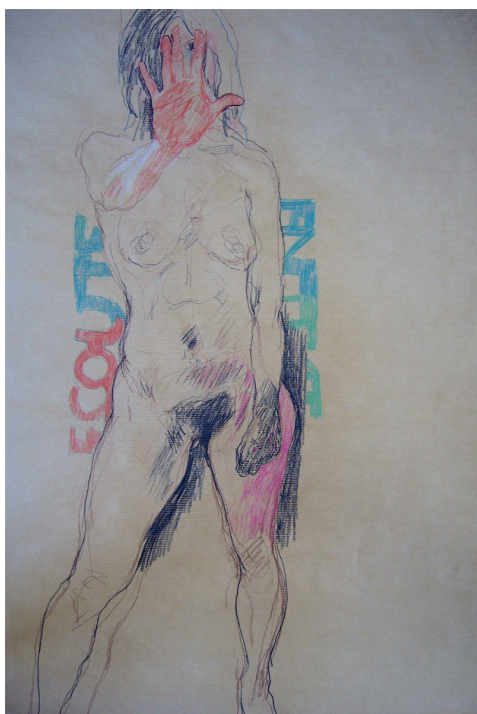


Nouvelobs.com/rue89/ « La nudité donne de la puissance », par Chloé Pilorget-Rezzouk 15 janvier 2018 (extrait)

Maria : "Ma façon d'être modèle est très politique"

Maria Clark, 49 ans, 1,68 m, 58 kg. [Artiste-plasticienne](#), et modèle vivant depuis 26 ans.



Maria Clark pose pour l'artiste Daniel Riberzani.
Série des "Nus politiques", 2006.

Comment j'ai eu envie de faire ça

"La première fois, c'était pour mon compagnon peintre. J'avais 23 ans. Mais mes premières poses nues en école, c'était en 1997 aux Ateliers beaux-arts de Paris. C'est par la danse contemporaine que je suis arrivée à la pose. Depuis, j'ai toujours mené en parallèle mon activité de modèle et mon activité d'artiste.

Ce que je gagne

Pendant dix ans, j'ai été modèle professionnelle. Je posais entre 30 et 35 heures par semaine, une journée type se composant de deux séances de trois heures. Je gagnais environ 20.000 euros par an, avec un complément d'allocation chômage.

L'avantage, c'est d'abord une grande souplesse de planning et la chance de pouvoir choisir avec qui on travaille. Gagner ma vie ainsi m'a permis de rester libre pour mes projets artistiques.

Au fil des ans, le corps trinque un peu. J'ai décidé de ralentir le rythme pour me consacrer à mon travail personnel.

Moi et mon corps

Je suis quelqu'un de tonique. Je me sens incarnée, engagée physiquement dans mon rapport au monde ; ça me plaît. Mon corps, c'est mon outil de travail, car j'ai également une activité de performeuse.

Je l'ai toujours considéré avec bienveillance. Bien sûr, il y a des parties que je préfère comme mon cou, mes épaules, et d'autres qui me plaisent moins, comme mes fesses.

Je me sens assez libre avec la nudité. Mais en dehors de la sellette, je ne me balade pas nue dans l'atelier. Je serais mal à l'aise. La nudité, c'est mon costume, un habit de peau. On pourrait croire que le modèle nu est vulnérable, mais c'est tout l'inverse : la nudité donne de la puissance.

Quand je suis en séance

Pour m'imprégner de l'ambiance de l'atelier, j'arrive en avance. Derrière le paravent, j'enfile mon kimono de travail avant de l'ôter, une fois sur l'estrade.

Une, cinq, dix, 45 minutes... Je me renseigne sur les temps de pose, car on ne tient pas les mêmes postures en fonction du temps. La douleur vient se nicher dans différents endroits, selon la pose et son mouvement. Il ne faut pas se faire mal ! Le modèle possède une certaine fierté : il ne veut pas bouger, et tenir.

Je me souviens d'un travail dans un atelier de dessin : pendant trois mois, quinze heures par semaine, je devais tenir la même pose assise. Au long cours, cette position est devenue douloureuse, les points d'appui finissent par faire souffrir. Je ne le referai plus.

Lors des intermèdes de quinze minutes, j'enchaîne quelques étirements. Pour permettre aux muscles et aux articulations de respirer, j'effectue des micro-mouvements intérieurs pendant la pose. Un modèle qui souffre est tendu, et les élèves le sentent.

Durant la pose, je me concentre sur ma respiration, c'est un état proche de la méditation. Je peux passer 45 minutes sans penser à rien. Si les poses sont rapides, alors je pense à la suivante juste avant de changer.

Selon les cours, on est libre de proposer des poses inventives ou amusantes. Une fois, j'ai mis ma tête dans un seau ; une autre, j'ai utilisé des branchages, car la thématique proposée par l'enseignant était la forêt.

Ce que ça m'apporte

J'ai accueilli la pose comme une démarche philosophique qui nous questionne dans notre rapport au vivant, à ce que l'on est. Quand je pose, je suis Maria, avec mes spécificités ; mais j'incarne aussi, avec humilité, une représentation de l'humanité.

Ma façon d'être modèle est politique ; ce qui me plaît dans la pose, c'est que par ma présence, les élèves et artistes peuvent s'épanouir. Je pense que l'art est un espace dans lequel chacun peut devenir qui il est. Or, je crois que c'est par l'épanouissement individuel qu'une société peut aller mieux.

Le regard des autres

J'ai tellement posé pendant dix ans que l'atelier est devenu mon terreau social ! J'oublie que cela peut encore choquer ou étonner les gens d'être nu. Cela plaisait moyennement à mes parents, je crois. Peut-être une peur du qu'en-dira-t-on... Mais ils ont fini par accepter, car j'ai développé, au fil des ans, une pensée artistique et engagée autour de cette activité."